

HISTOIRE ET SOCIOLOGIE.

QUELQUES OBSERVATIONS PRELIMINAIRES.⁽¹⁾

I

On ne peut chercher à situer la sociologie par rapport à une autre discipline qu'en tenant compte de différentes réserves valables quelle que soit la discipline envisagée :

a) La distinction entre disciplines scientifiques peut sans doute être établie par quelque décret épistémologique, tel que la classification et la hiérarchie des sciences forgées par A. COMTE. Mais dans la réalité, les disciplines se constituent et se développent presque indépendamment de semblables décrets, en raison de la valeur explicative et souvent aussi de l'utilité pratique des travaux de ceux qui s'en réclament.

b) Epistémologiquement déjà et plus encore dans la réalité, on est conduit à remarquer autant que les divergences, les convergences entre les disciplines, particulièrement entre les sciences humaines. C'est même grâce particulièrement à de telles convergences que l'explication de la réalité progresse. Il ne peut donc s'agir ici de tracer en quelque sorte les frontières de la sociologie, pour l'isoler des autres sciences humaines.

c) Même si l'on veut distinguer soigneusement les champs des différentes disciplines, ces champs se confondent souvent, particulièrement réalisés. La sociologie ainsi se nourrit pour une part des travaux de savants qui ne se considèrent pas comme sociologues.

d) On ne peut caractériser l'orientation d'une discipline en isolant une recherche déterminée, monographie ou même travail de synthèse, de l'ensemble des travaux dans lequel elle s'insère et par lequel elle prend son sens.

e) L'objet de chaque discipline détermine pour une large part maintes caractéristiques de la discipline considérée, notamment les particularités méthodologiques. Ces caractéristiques peuvent cependant résulter aussi de circonstances diverses et accidentelles.

f) Il est quelque peu artificiel de confronter « la sociologie », et « la psychologie », et « l'histoire », et « l'économie ». Les conceptions de

⁽¹⁾ Schéma d'une communication faite à l'Association des historiens sortie de l'Université de Liège.

chaque discipline peuvent en effet différer largement suivant les pays, les époques, les écoles, ... non seulement si l'on se réfère aux définitions mais aussi si l'on considère l'objet et les perspectives des recherches.

g) Les rapports entre disciplines risquent d'être souvent compliqués du fait que les spécialistes d'une discipline peuvent malaisément se tenir au courant des progrès les plus récents réalisés dans d'autres disciplines et peuvent ainsi être condamnés à se référer à des travaux, à des méthodes, à des schémas d'analyse déjà dépassés.

h) La différenciation des sciences présente finalement un caractère essentiellement provisoire et est donc appelée à évoluer. La spécialisation qu'implique le progrès scientifique et qui provoque plutôt sans doute la naissance de nouvelles disciplines ne permet guère d'escompter que cette évolution conduise à l'émergence d'une « science de l'homme » unique qui se substituerait à toutes les sciences humaines. Cette évolution peut impliquer cependant la multiplication des contacts et des échanges entre les représentants des différentes sciences humaines et la fusion de disciplines proches en disciplines nouvelles.

II

Le terme « histoire » peut désigner soit la réalité historique, soit un mode de connaissance de cette réalité. C'est évidemment en prenant le terme histoire dans le second sens que l'on est conduit à confronter histoire et sociologie.

Il paraît utile d'écarter d'abord à cet égard certaines *perspectives de confrontations peu acceptables*.

a) La sociologie ne s'oppose pas à l'histoire comme l'étude du présent à l'étude du passé. En effet les faits les plus récents appartiennent déjà au passé et dès lors à l'histoire dès qu'ils deviennent objet de connaissance. D'autre part et surtout la sociologie ne tend pas seulement à expliquer la réalité sociale contemporaine ; ses investigations et ses analyses portent aussi bien sur les faits passés.

b) Corrélativement, la sociologie ne s'oppose pas essentiellement à l'histoire d'après la nature des procédés d'investigation. L'histoire est sans doute fondée surtout sur les documents, et la sociologie recourt largement à l'observation et à l'interview. Mais, notamment pour l'étude du passé, la sociologie ne peut se dispenser de recourir aux documents, en observant les règles de l'heuristique et de l'herméneutique. Inversement l'histoire peut aussi recourir à l'observation et à l'interview et les documents ne traduisent finalement pour une part que les produits d'observations ou d'interviews.

c) La sociologie ne paraît pas non plus s'opposer fondamentalement à l'histoire par la nature des procédés de traitement de données

qui sont mis en œuvre. Les techniques d'analyse statistique, et les procédés de constitution de « populations » et de sériation qui leur sont préalables, peuvent être aussi bien exploités et trouver leurs limites en histoire qu'en sociologie.

d) Si l'on a pu quelquefois stigmatiser l'« histoire-bataille », l'histoire telle qu'elle est actuellement comprise et pratiquée ne se réduit pas à l'étude des événements politiques. Elle comprend tout aussi bien l'étude des structures sociales, des niveaux et genres de vie, des faits de civilisation, des mentalités, ... Attentive à tous les aspects de la réalité sociale, l'histoire sur ce point se rapproche de la sociologie bien plus qu'elle ne s'en distingue.

c) Comme la sociologie également, l'histoire tend non seulement à décrire, à restituer la réalité sociale, mais aussi à en démêler la trame, à l'expliquer.

III

C'est cependant en considérant essentiellement les *principes d'explication* mis en œuvre, et partant les principes de sélection des faits à étudier, qu'il paraît le plus pertinent de distinguer l'histoire de la sociologie, même si à cet égard aussi la distinction se traduit surtout par une différence d'accent et si cette différence d'accent tend encore à se réduire sous l'effet du développement des deux disciplines.

a) Il paraît d'abord indiscutable que l'histoire appréhende fondamentalement la réalité humaine dans son devenir et tend donc essentiellement à expliquer l'enchaînement des faits et des situations. L'explication sociologique se situe aussi sur ce plan ; c'est aussi une explication par les antécédents. La sociologie tend cependant particulièrement à expliquer les faits dans leur contexte actuel, à partir d'éléments qui leur sont concomitants ; corrélativement la sociologie est portée à fragmenter le devenir humain et le devenir des ensembles humains en tranches discontinues.

b) L'histoire par ailleurs paraît tendre essentiellement à restituer à expliquer le devenir d'ensembles humains dans sa singularité, même si cette singularité porte déjà sur une multitude d'actions et de situations individuelles et sur des formations collectives ; c'est pourquoi d'ailleurs le statut de science est parfois dénié à l'histoire. La sociologie vise en revanche à construire un modèle général, ou tout au moins des modèles généraux, d'explication de la réalité sociale, elle ne s'intéresse aux faits singuliers que pour les intégrer dans un système de relations entre phénomènes généraux.

c) Les intérêts de la sociologie comme de l'histoire sont toujours conditionnés par les représentations en vigueur dans les milieux, scien-

tifiques ou plus larges, où vivent les praticiens de l'une et de l'autre discipline. L'histoire peut se trouver cependant plus encouragée ainsi à privilégier les faits et les enchaînements de faits les plus significatifs du point de vue de ces milieux, alors que la sociologie tend à privilégier les faits et les relations de faits les plus susceptibles de s'intégrer dans des modèles d'explication de la réalité.

d) La sociologie ne peut expliquer la réalité humaine, et notamment son devenir, que dans la mesure et les limites où les modèles généraux d'explication de la réalité qu'elle forge et qu'elle exploite le lui permettent. L'histoire peut être à cet égard plus ambitieuse en invoquant l'intervention d'éléments ou de combinaison d'éléments dont la valeur explicative générale n'est pas établie.

HISTOIRE ET SOCIOLOGIE

Indications bibliographiques.

- ARON R., *Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1939; *Dimensions de la conscience historique*, Paris, Plon, 1959; *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967.
- BOUDON R., LAZARSFELD P. et al., *Méthodes de la sociologie. Choix de textes*, 3 vol. I. *Le vocabulaire des sciences sociales*, II. *L'analyse empirique de la causalité*, III. *L'analyse des processus sociaux*, Paris-La Haye, Mouton, 1965-...
- BOURDIEU P., CHAMBOREDON J.C. et PASSERON J.C., *Le métier de sociologue. Livre premier : Préalables épistémologiques avec Textes d'illustration*, Paris, Mouton-Bordas, 1968.
- BOURDON R., *Les méthodes en sociologie*, Paris, P.U.F., 1969.
- GOLDMANN L., *Sciences humaines et philosophie*, N. éd., Paris, Gonthier, 1966. (Coll. « Médiations »); *Epistémologie de la sociologie*, dans PIAGET J., *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard, 1967. (« Encyclopédie de la Pléiade ») pp. 992-1018.
- GOULD J., KOLB W. et al., *A dictionary of the social science*, New York-London-Toronto, Collier-Macmillan, 1964.
- GURVITCH G. et al., *Traité de sociologie*, 2 vol. Paris, Presses universitaires de France, 1959-1960. (Voir notamment les contributions de BRAUDEL, de CHEVALIER et de GURVITCH).
- HUGHES H.S., *The historian and the social scientist*, dans RIAZANOUSKI A.V., RIZNIK B. et al., *Generalizations in Historical writing*, University of Pennsylvania Press, 1963, pp. 18-59 (reproduit in The Bobbs Merrill reprint series in european history, n° E 113).

- KOMAROVSKI M. et al., *Common frontiers of the social sciences*, Glencoe, Free Press, 1957.
- LEFEBVRE H., *Introduction à la vie quotidienne*, 2 vol. Paris, Grasset, 1961; *Réflexions sur le structuralisme et l'histoire*, dans *Cahiers internationaux de sociologie*, t. XXXV, 1963, pp. 3-24; *Sociologie de Marx*, Paris, Presses universitaires de France, 1967.
- MENDRAS H., *Eléments de sociologie*, Paris, Colin, 1967 (avec un volume de Textes).
- MERTON R.K., *Eléments de théorie et de méthode sociologiques*. Trad. de l'amér. Paris, Plon, 1965.
- MILLIS W., *L'Imagination sociologique*. Trad. de l'amér., Paris, Maspero, 1967.
- SARTRE J.P., *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960; *Questions de méthode*, Paris, Gallimard, 1967. (Coll. « Idées »).
- TOURAINE A., *Sociologie de l'action*, Paris, Ed. du Seuil, 1965.
- WEBER M., *Essais sur la théorie de la science*, Trad. de l'all., Paris, Plon, 1965; *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Trad. de l'all., Paris, Plon, 1964.

Paul MINON
 Chef de travaux à la Faculté de Droit
 de l'Université de Liège.